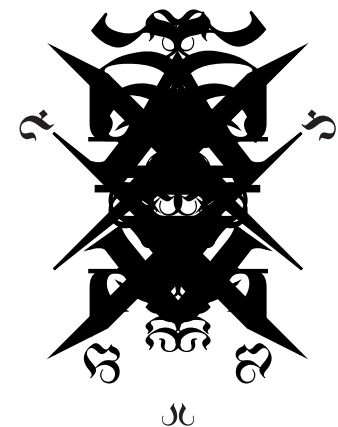


LES FLAMENTS

NUIT DE NEIGE

“Il neige, il fait nuit. Le cours des choses, le protocole interminable, c’est de se tenir debout devant la vitre, la baie panoramique d’un gratte-ciel dans une grande ville, la fenêtre d’une chambre dans la villa cosy d’un lotissement ou celle d’un chalet retiré dans la campagne — mais debout, toujours debout, debout devant la vitre, peut-être en caressant délicatement du bout des doigts un verre de vin ou une tasse de thé, peut-être vêtu d’une robe de chambre bien serrée autour de la taille, debout, jamais assis, debout en contemplant la neige, la nuit, en songeant aux forces de la nature, peut-être en laissant surgir une prise de conscience, et pourquoi pas en mettant les choses en perspective, en douceur ou avec détermination, mais toujours en privilégiant le sens, en faisant une pause pour observer le spectacle de la ville, du lotissement ou des bois transformés par la neige, une neige réelle, profonde, silencieuse, avant d’inspirer et d’expirer des mots étouffés sur la beauté, la magie ou « ce qui compte vraiment » ; et si l’on se mettait à CRIER, et si l’on se permettait de CRIER, et s’il était approprié de se tenir debout devant l’image

que découpe la baie panoramique du gratte-ciel en contemplant les rafales de neige soudainement exploser en éclat de lumière argentée lorsqu’elles traversent l’incandescence de l’éclairage urbain, et CRIER, CRIER devant ça, juste CRIER devant ce CORPS EN RUINE, devant votre PUTAIN DE CORPS EN RUINE au beau milieu DE TOUTE CETTE PUTAIN DE NEIGE.



AS COMME SI J’AVAIS DÉTRUIT

Quand je dis que j’ai détruit toutes les images, je les ai en réalité simplement décrochées du mur et jetées au sol. Dans le désespoir et la fatigue, j’ai détruit toutes les images. Le son produit n’était pas si intéressant. Je ne les ai pas lancées. Je ne les ai pas projetées. J’étais résignée. Nulle énergie dans ma destruction.

Le résultat final, cependant, comme on peut s’y attendre, consistait en des éclats de verre de différentes dimensions jonchant le sol. Des éclats sous les pieds, des éclats dans les pièces adjacentes, des éclats dans tous les recoins. Et parce que lors j’avais été quelque peu méthodique lors de la destruction, voire exhaustive, il est devenu de plus en plus difficile de se mouvoir ou de déambuler innocemment à travers une pièce sans risquer de se blesser. Ma destruction de toutes les images m’a finalement rendu prisonnière d’une minuscule portion de l’espace.

En détruisant toutes les images, je pleurais. En pleurant, je criais. Les pleurs et les cris étaient puissants, incessants, au point de faire croire qu’une autre entité était à l’œuvre. Les larmes coulaient sur mon visage, le menton, le cou, la poitrine, de même que les cris jaillissaient de ma bouche, de la gorge, de l’estomac. On aurait dit qu’il en avait toujours été ainsi.

Plus tard, bien plus tard, après la destruction de toutes les images, j’ai balayé le verre. Je pleurais encore à ce moment-là, mais les hurlements étaient moindres. Je ne criais plus. À la place, je balayais en m’excusant. En m’excusant encore et encore, je balayais et ramassais le verre au lieu de le briser. De quoi je m’excusais ? Qu’as-tu fait ? Ceci. Cela. Je m’excusais comme si s’excuser était un acte sacré qui pourrait changer le cours de tout événement humain. Comme si s’excuser pour ce qui m’avait été fait pouvait absoudre la personne qui passait par là et rendre les choses propres et sûres à nouveau.

†
USTED

CETTE FOIS, C’ÉTAIT UN OISEAU

Bordel, c’est vraiment lui ça, venir et mourir, tu vois ?

Il a le chic pour ça, juste mourir et nous planter là à attendre.

Je sais qu’il est mort, mais il n’est pas « mort » mort, avec une un grand M, il est juste parti pour un temps, ce genre de mort quoi, tu vois, puis après il reviendra, enfin c’est comme ça qu’on le ressent.

Tu sais, je l’ai vu, je l’ai vu l’autre jour, oui c’est vrai. Il était dans le jardin. Cette fois, c’était un oiseau et il s’attaquait à ces grosses boules qu’on accroche dehors pour les piafs. Il était... Après, ça m’a anéanti pendant plusieurs heures.

Nous sommes dans un univers.

Tombe amoureux de tout.

ENFORESTEMENT

Des branches sont apparues au-dessus de moi, des branches sont apparues. Ah oui, oui, c’est ça l’enforestement. Les arbres défilent, les feuilles se balancent autour du visage. Les fougères caressent les jambes et quelqu’un se dissimule parmi elles. L’application conseillait d’effectuer l’immersion dans les bois pendant soixante minutes. L’arbre, la chimie de l’arbre, les arbres et leurs chimies seraient bénéfiques à l’équilibre de nos hormones et endocrines pendant des semaines.

Alors tu t’assois et tu laisses la nature se déposer sur toi.

Les roches s’évaporant — bien sûr, il aura fallu du temps, accumulation et extrapolation, mais la considération de tels événements pourrait avoir lieu, si une personne s’inclinait ou même s’effondrait, l’effondrement pourrait être salutaire, désirable.

{ VIDÉO }

JE L’AI RETROUVÉE

Je l’ai retrouvée.

La Terre m’attendait.

Qui aurait pu l’imaginer ?

L’abandon n’est pas éternel,

mais on le ressent ainsi.

Essaie simplement.

Essaie.

IMPACTUS

MARTINE ALTENBURGER
{ CELLO, VOICE }

TIZIANA BERTONCINI
{ VIOLIN, VOICE }

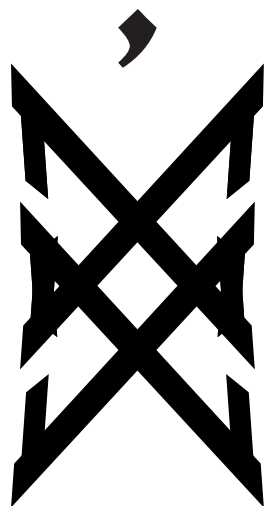
CARL LUDWIG HÜBSCH
{ TUBA, VOICE }

LÊ QUAN NINH
{ PERCUSSION, VOICE }

WITH

JENNIFER WALSH
{ VOICE, TRUMPET }

MARIO DE VEGA
{ ELECTRONICS, VOICE }



M M X X I



Jennifer Walsh
Mario de Vega